

la froideur, j'ai presque dit /4/ l'égoïsme de son amour. C'est que la religion est un sentiment et que tous nos sentiments ont besoin de l'Infini, ne vivent que de l'Infini; c'est que la religion est un besoin de l'âme et que tous les vrais besoins de notre âme participent à l'Immensité de Dieu à l'image duquel notre âme a été créée.

On prétend que notre siècle n'est pas religieux. Laissons là ces accusations générales dont il sera toujours très difficile de préciser le sens et de mesurer la portée. Ce qu'il y a de certain c'est que notre siècle sent fortement le besoin d'être religieux. Or ne serait-ce pas déjà être religieux que d'en avoir faim et soif? Et ici, mes frères, j'ose vous prendre tous à témoins. Qui d'entre vous est indifférent à la piété réelle et sincère? Qui d'entre nous, si on lui indiquait un moyen d'augmenter sa piété, ne l'accepterait pas avec une joie infinie, n'y ouvrirait pas son coeur et bien largement.

Avouons-le: ce qui nous tourmente, ce qui fait quelquefois le grand chagrin de notre vie c'est que nous trouvons trop souvent notre piété si froide, si languissante, si fade, si formaliste. Et en cela malheureusement nous ne nous trompons pas. Dieu est le grand trésor de l'homme et ne pas le connaître ou le connaître peu c'est être privé d'une ressource à nulle autre pareille de joie et de courage. Impossible, oh vous le savez, de dire trop de bien de la communion avec cet Etre sublime qui est la Bonté même, qui se tient près de tout coeur qui s'approche de lui. Parler de Dieu c'est parler d'un amour sans bornes, /5/ d'une miséricorde, d'une tendresse à toute épreuve, d'un Père qui nous soutient, qui nous guide, qui use de patience envers nos faiblesses, qui nous attire doucement vers Lui. Assurément il y a raison de nous plaindre si nous ne vivons que rarement et exceptionnellement en communion avec un tel Dieu!

Mécontents de nous-mêmes par rapport à la religion nous éprouvons encore à ce même égard un autre sentiment non moins fort et qui par sa

force même pourrait quelquefois devenir dangereux. Je veux parler du désappointement que nous laissent bien souvent les efforts que nous tentons pour nourrir ou pour raviver notre piété. Il nous semble quelquefois que tous nos exercices religieux soient frappés de stérilité. On est à se demander à quoi il nous sert de fréquenter le culte public, d'écouter les exhortations qu'on nous adresse, de prendre part à la Sainte Cène. On est tenté quelquefois de douter même de l'efficace de la prière. Qui est celui d'entre nous qui en prenant toutes ces choses au sérieux ne sente son âme de tems à autre remplie d'une amère tristesse? Nous sommes fatigués de renouveler toujours les mêmes efforts qui aboutissent à si peu de choses. Nous revenons de l'Eglise à peu près comme nous y étions entrés, nous lisons régulièrement la Bible sans sentir que nous en deviendrons² meilleurs, c'est à peine si nous osons nous approcher une fois de plus du Saint Sacrement, tant les impressions que nous ont laiss[es] des communions antérieurement nous paraissent insignifiantes, et passagères. Ces mécomptes /6/ sont assurément de nature à nous faire perdre courage, nous portent à douter presque de la vérité du texte et à nous demander dans l'angoisse de notre âme: Dieu serait-il bien réellement le Rémunérateur de ceux qui le cherchent?

A cette double expérience il vient s'ajouter encore une autre qui est peut-être la plus grave, la plus solennelle de toutes. Je vais toucher ici à un sujet délicat et dont en général il ne faudrait s'occuper dans la chaire chrétienne qu'avec une grande réserve. Ce besoin d'être plus religieux que nous ne le sommes, cette amertume de voir nos efforts pour augmenter notre piété couronnés de si peu de succès, n'empêchent cependant pas que notre coeur et surtout notre intelligence ne soient souvent aussi assaillis de doute quant à la réalité de la vie religieuse et même disons-le quant à l'existence de notre Dieu!

C'est un sujet délicat, je le répète, mais réunis